

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Un Saint sur la Terre : l'économe infidèle
(Lc 16,1-3)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1985, tome 81, p. 49-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Un Saint de la Terre : l'économe infidèle (Lc 16, 1-13)

Si l'on suggère à quelqu'un de parler de l'art littéraire dans la Bible, il y a de fortes chances à parier qu'il se tournera, pour le faire, vers les grands auteurs de l'Ancien Testament. Il pourra évoquer tour à tour la sobriété intense d'un récit (celui du sacrifice d'Isaac en Gn 22, par exemple), les images du grand poète Isaïe (le feu, l'eau, le sang...), le lyrisme amoureux du Cantique des Cantiques ou la frappe parfaite de certains proverbes.

En comparaison, le Nouveau Testament lui donnera une impression de pauvreté et même d'indigence. Ici, tout éclat poétique semble banni. Avec l'abaissement du Fils de Dieu, devrions-nous aussi parler de l'abaissement de la Parole ?

L'étude patiente du Nouveau Testament conduit à des conclusions plus nuancées. Sans doute et en fonction des buts poursuivis, le Nouveau Testament connaît un net recul de la poésie et des effusions lyriques¹. Il est néanmoins possible de montrer que les auteurs du Nouveau Testament se sont servis, pour exprimer, convaincre et communiquer, de toutes les ressources de l'art littéraire (genres variés, structures et figures de style consciemment utilisées, procédés rhétoriques, images symboliques, etc.). L'inventaire de toutes les manifestations de l'art littéraire à travers le Nouveau Testament serait impressionnant. Ce n'est pas notre intention de le tenter.

Dans cette communication, nous voulons nous arrêter sur un seul exemple, incontestablement littéraire, celui de **la parabole**. Pour être concret, nous avons choisi une seule parabole, étrange, celle dite de « **l'économe infidèle** » (Lc 16, 1-13).

¹ Le nombre restreint de ces plages poétiques et lyriques nous invite à bien reconnaître l'importance de celles qui existent : quelques cantiques dans l'évangile de l'enfance (ceux de Zacharie, de Marie, de Syméon), certaines hymnes pauliniennes, plusieurs pages de l'Apocalypse, etc.

Une parabole étrange et choquante à plus d'un titre. Qu'un régisseur trompe la confiance de son maître et, qu'une fois démasqué, il parvienne à esquiver les conséquences fâcheuses de sa malhonnêteté en falsifiant des pièces comptables, ce n'est certes pas édifiant. Mais qu'en plus le Seigneur (en qui il faut sans doute voir Jésus lui-même) en fasse l'éloge, cela paraît à beaucoup franchement inadmissible.

Cette parabole va ainsi nous permettre de travailler sur un cas concret d'utilisation de l'art littéraire dans le Nouveau Testament. De plus en la lisant nous confirmerons une hypothèse que nous avons émise² : celle de considérer la parabole comme un cas de **mise en abyme originale**.

Une parabole située

Il est utile de ne pas isoler notre parabole de son ensemble littéraire³. Plusieurs auteurs ont montré à juste titre l'unité du chapitre 16 de Luc. Les versets 14-16 établissent des liens subtils entre notre parabole (vv. 1-8) et celle du mauvais riche (vv. 19-31). Amis de l'argent, les Pharisiens ne peuvent pas servir Dieu et, à moins qu'ils ne se convertissent, ils sont menacés de terminer leur vie de façon aussi insensée que le mauvais riche et surtout de subir les mêmes conséquences de leur comportement.

D'autres passages de l'évangile nous permettent également de mieux comprendre la façon de composer de Luc et les nuances de son message. Ainsi le corps de notre parabole, suivi du commentaire des versets 9 à 13, obéit à un schéma très proche de celui du chapitre 12. Comme l'a bien montré E. Samain⁴, Luc nous donne dans les deux cas une parabole concernant les biens de la terre, l'appréciation par le Seigneur d'un comportement, celle-ci suivie de paroles d'exhortation au sujet de l'utilisation de l'argent.

De plus, la lecture du chapitre 18 (vv. 1-8) nous permet de mieux comprendre le verset 8 de notre parabole (d'abord style indirect puis utilisation du discours direct : « Et moi, je vous dis »...).

² Cf. notre article : Parabole et mise en abyme, dans *Mél. Barthélemy*, (OBO 38), Fribourg-Göttingen, 1981, pp. 317-333.

³ Plusieurs auteurs ont bien montré l'unité de Luc 16. Signalons l'excellent article de : E. Samain, *Approche littéraire de Luc 16, Foi et Vie*, Cahiers bib. 12, juin 1973, pp. 39-68.

⁴ E. Samain, art. cit. pp. 44-45 donne un tableau synoptique des deux ensembles.

Une mise en abyme : dans quel but ?

La parabole est un instrument privilégié de communication⁵. Elle est utilisée quand le dialogue est en difficulté et surtout quand la communication directe n'est pas possible, soit que l'auditeur ne se trouve pas en mesure de recevoir le message (par manque de formation ou parce qu'il est victime de son carcan théologique), soit que le contenu du message dépasse les capacités humaines (le dessein de Dieu en ses profondeurs ultimes).

Or, nous le constatons, dans les œuvres littéraires contemporaines, le jeu de miroirs qu'instaure la mise en abyme intervient au moment où l'auteur veut éclairer, avec pudeur, sens du clair-obscur et du mystère, le destin de ses personnages⁶.

En ce début du chapitre 16, S. Luc n'a pas noté à quelle difficulté la parabole de l'économe infidèle veut répondre. Nous pensons cependant que les liens que nous avons relevés entre notre parabole, le chapitre 12 (parabole du riche insensé) et la parabole du mauvais riche (16, 19-31) permettent de cerner les obstacles que rencontrent Jésus et l'évangéliste. Etant citoyen de la terre et du ciel, comment l'homme peut-il poursuivre à la fois des buts terrestres et des buts célestes ? Comment doit-il se comporter pour faire face aux échéances temporelles inéluctables qui l'attendent ? Comment doit-il se situer face aux biens de la terre, en particulier face à l'argent ? De telles questions justifient pleinement notre mise en abyme parabolique.

Oublions et écoutons la parabole

Le donneur de paraboles veut d'abord faire oublier à ses auditeurs la situation conflictuelle dans laquelle ils se trouvent. Ici, les auditeurs sont désignés comme étant les disciples de Jésus : « Il disait à l'intention des disciples ». Pourtant le v. 14 ajoutera : « Les Pharisiens entendaient tout cela ».

⁵ L'approche sémiotique a mis en lumière ce point. Signalons le précieux article de : J. Delorme, *Savoir, croire et communication parabolique*, Actes sémiotiques-Documents, IV, 38, 1982, pp. 5-23.

⁶ L'usage de ce procédé littéraire est fréquent. Signalons-en la présence fort réussie dans un roman tout récent : Luc Estang, *Le loup meurt en silence*, Seuil, Paris, 1984, pp. 82-83.

Deux personnages sont ensuite évoqués : un homme riche (comme en Lc 12, 16 ; 16, 19 ; 19, 2) et un régisseur, aux compétences très étendues, cela en conformité avec les habitudes de l'époque. Or, notons-le dès maintenant, pour un auditeur juif, familier du procédé parabolique, il n'y a déjà plus possibilité de se tromper : il va s'agir d'un récit qui « met aux prises » Dieu (le Seigneur riche) et son serviteur (Israël, en sa totalité ou en chacun de ses membres).

Admirons l'art narratif des deux premiers versets. Ils veulent rendre sensibles **une crise grave**. Aussi ne se permettent-ils pas la moindre digression et ne livrent-ils aucune information distrayante ou inutile. Le régisseur est dénoncé et discrédité. Le texte ne dit ni par qui, ni pourquoi ? Il dilapide les biens de son maître, affirment ses dénonciateurs. Luc ne précise pas de quelle manière, ni surtout si une telle dénonciation est fondée.

Le maître appelle ce serviteur infidèle. Il n'en attend aucune explication. Il ne lui offre d'ailleurs aucune possibilité de présenter une défense quelconque. Tout cela est significatif. Le couperet tombe, sans appel : « tu ne peux plus être régisseur ». Ici encore, cette hâte et ce caractère irréformable de la sentence ne suggèrent-ils pas à l'auditeur juif que la crise évoquée doit être comprise dans une perspective eschatologique ?

vv. 3-4. Luc utilise volontiers ces monologues intérieurs. L'homme riche aux récoltes trop abondantes agit de même (12, 17-19). L'enfant prodigue (Lc 15) et le juge inique en font autant (18, 4-5). L'habileté littéraire consiste à **étaler** de tels débats intérieurs : le régisseur envisage d'abord deux solutions qui sont aussitôt écartées, puis, ménageant le « suspense », il affirme avoir découvert la bonne solution que nous ne découvrirons que plus tard⁷.

Il faut aussi souligner l'ordonnance de ces versets. Les solutions qui ne sont pas retenues (piocher et mendier) se situent un peu comme les éléments d'un binôme polaire ou mérisme, préparant l'attention pour accueillir ce qui va suivre et sur lequel porte le poids de l'intérêt⁸.

⁷ R. Barthes a bien étudié ce procédé littéraire. Il nomme cet étalement : « *catalyses* », Communications, n° 8, 1966, pp. 8 ss.

⁸ Le même procédé de composition est utilisé dans la parabole du bon Samaritain (deux échecs, le prêtre et le lévite, puis une réussite avec le Samaritain). Il l'est également dans la parabole des talents ou des mines (deux serviteurs puis un troisième sur lequel l'intérêt se concentre).

vv. 5-7. Ici, certains exégètes volent au secours du régisseur. Scrutant les pratiques juridiques et financières de l'époque, ils croient découvrir chez cet économe un comportement qui ne lèse pas les intérêts du maître et qui par conséquent est acceptable. Ils justifient de cette façon la louange adressée au régisseur (v. 8). Selon leurs affirmations⁹, le régisseur n'aurait livré aux débiteurs mentionnés que cinquante barils d'huile et quatre-vingts mesures de blé. Le surplus porté sur les billets de reconnaissance de dette (50 barils et 20 mesures) représenterait les bénéfices exorbitants que le régisseur voulait réaliser pour sa mission d'administrateur des biens.

Nous ne pensons pas qu'il faille défendre une telle position. Ce serait, à notre avis, affaiblir considérablement la vigueur de la parabole. Bien au contraire, nous croyons que ce filou de régisseur est fidèle à lui-même. Après les malversations financières qui provoquent son licenciement précipité, il en ajoute d'autres par falsification de documents. Il gagne ainsi des amis et des complices.

v. 8. La lecture de ce verset a provoqué de nombreuses discussions. Qui est le Seigneur et comment peut-il louer un tel serviteur ? Le verset appartient-il à la parabole primitive ou en est-il déjà un premier commentaire ? Dans la seconde partie du verset faut-il voir un ajout du rédacteur ?

Avec le P. Dupont¹⁰ nous ne pensons pas que le « Seigneur » puisse être l'homme riche. Il n'est pas vraisemblable que celui-ci puisse louer le serviteur qui a gravement lésé ses intérêts. De plus, pour la beauté de la parabole et la mise en lumière de l'habileté du régisseur, le riche propriétaire ne doit rien connaître des agissements délictueux de son employé.

C'est donc bien Jésus qui en conclusion de cette parabole loue ce filou, le déclarant, dans son comportement en affaires, habile, prudent et avisé.

⁹ Cette opinion a surtout été défendue par Derrett. Elle fut retenue par la Bible de Jérusalem.

¹⁰ Le P. Dupont a écrit à plusieurs reprises sur cette parabole. Signalons simplement son étude synthétique : L'exemple de l'intendant débrouillard, Ass. du Seigneur 56, Cerf, 1974, pp. 67-77.

Retour à la situation conflictuelle

L'auditeur d'une parabole est invité, nous l'avons souligné, à oublier la situation de dialogue difficile dans laquelle il se trouve. Ce n'est qu'un oubli temporaire, puisqu'il s'agit de revenir, éclairé par le message de la parabole, aux interrogations initiales qui l'ont provoquée. La parabole a joué le rôle d'un « **modèle réduit** ». C'est pourquoi, il est temps de nous demander : quelle lumière nous apporte ce modèle ?

Il offre l'évocation stylisée d'un univers, dur mais cohérent, celui des affaires et de l'argent. Un univers qui ne connaît comme lois internes que celles du profit, de l'efficacité, de l'expansion¹¹. Et dans cet univers, un homme habile, apte à surmonter **la crise essentielle**, celle du manque d'argent. En bref, la parabole nous présente le portrait **d'un saint de la terre**.

Que nous enseigne donc ce tableau, admirablement mis en abyme ? Dans l'univers, non plus des affaires, mais de la grande Affaire, celle du Royaume, l'homme doit apprendre à se situer : il est, pour un temps limité, régisseur de biens terrestres. Qu'il en soit conscient : la mort — et elle est à la porte — va lui retirer cette mission. La parabole, mise en abyme prospective de sa propre existence, l'y invite : qu'il se prépare à faire face à cette crise majeure. Jésus adresse donc cet appel : méditez l'exemple de ce filou. Comme futurs saints du ciel, soyez aussi cohérents à l'égard des lois du Royaume qu'il le fut, comme saint de la terre, sachant détourner à son profit le malhonnête argent.

Un tel enseignement trouve des échos dans d'autres paroles de Jésus. Nous pensons en particulier à la parabole du figuier (13, 6-9) ou à l'appel à la réconciliation avant le procès devant le juge (12, 58-59). Dans tous ces cas Jésus laisse entendre qu'il y a urgence à prendre position, en particulier à l'égard de sa mission.

¹¹ L'économie moderne en fournirait de nombreux exemples. Pour éviter la baisse des prix ne réduit-on pas de façon draconienne la production agricole alors qu'au même moment des milliers de personnes meurent de faim ?

Pour une réflexion permanente

Comme instrument de communication, la parabole se révèle étonnamment féconde. Elle met en marche un processus de réflexion et d'interrogation jamais achevé. Les versets qui suivent notre parabole (vv. 8b-13) nous fournissent un bon exemple de cette appropriation en marche de la parole.

La fin du verset 8 (« Les fils de ce monde sont plus avisés que les fils de la lumière envers ceux de leur génération ») ajoute déjà une nuance réaliste à l'interprétation de la parabole. Savoir se comporter avec prudence en vue des échéances du Royaume ne va pas de soi. Qu'on le médite bien, nous dit Jésus.

v. 9. Le verset 9 nous conduit plus avant dans la réflexion. Constatons d'abord à quel point il est construit sur le même schéma que le verset 4 :

- | | |
|--|------------------------------------|
| 4. <i>Je sais ce que je vais faire</i> | 9. <i>Faites-vous des amis...</i> |
| <i>afin que quand</i> | <i>afin que quand</i> |
| <i>je serai relevé de ma gérance</i> | <i>il fera défaut</i> |
| <i>il y en ait qui m'accueillent</i> | <i>ils vous accueillent</i> |
| <i>dans leurs maisons.</i> | <i>dans les tentes éternelles.</i> |

Ce verset ne contredit pas le message capital de la parabole. Comme la parabole, il laisse entendre qu'il faut compter sur une crise certaine : l'argent ne tiendra pas toujours ses promesses, il fera défaut. Pourtant il permet à la réflexion de faire un grand pas. Nous sommes ainsi introduits au cœur de l'enseignement de Jésus sur le thème des biens et de l'argent. Résumons cet enseignement :

Si on amasse l'argent **pour soi** (12, 21), comme si on pouvait en jouir sans fin (12, 19), on manque de prudence (12, 20) et on ne tire guère profit de l'exemple du régisseur infidèle. Si, au contraire, on utilise l'argent et les biens terrestres **au profit des autres** (en aumônes, 12, 33, service fraternel, 12, 42), alors, au moment de la mort, des trésors et des amis nous attendront dans le ciel. Notre sort ne sera pas compromis comme celui du mauvais riche (16, 23 ss.).

vv. 10-12. Ces versets poussent encore plus loin la réflexion. Ils répètent ce que nous avons appris au verset 9, mais avec des précisions nouvelles. Nous savons désormais que ces biens qui nous sont confiés ne nous

appartiennent pas, ils sont « étrangers » (v. 12). Détournés égoïstement à notre profit, ils deviennent « Mammon d'injustice » nous faisant, lors de la crise décisive, perdre le bien véritable (v. 11), le nôtre (v. 12), c'est-à-dire la vie éternelle.

v. 13. A partir d'une sentence généralement admise (« Nul ne peut servir deux maîtres »), il reste à l'évangéliste à nous dévoiler l'enjeu réel du débat. L'homme est créé pour servir Dieu et adorer son Seigneur. Le danger mortel de l'Argent réside dans le fait qu'insensiblement il peut nous asservir et se substituer à Dieu. Nous avons parlé plus haut d'un saint de la terre. Nous aurions aussi pu nommer le régisseur un adorateur de l'Argent. Le disciple de Jésus en est averti. Il sait désormais quel germe d'idolâtrie recèle tout attachement égoïste à l'Argent.

L'exemple nous paraît probant. Il a fallu à Jésus et à l'évangéliste une profonde connaissance de la rhétorique et de l'art de la communication pour nous livrer un tel enseignement sur l'argent et les enjeux de son utilisation. Ici encore, la mise en abyme parabolique a admirablement servi cet art littéraire.

Grégoire Rouiller